

LÉON DEPERMENTIER

(1871)

DEPERMENTIER, *Léon-François-Barthélémy*, naquit le 12 mars 1848, à Hasselt, où son père, ingénieur des Ponts et Chaussées, avait sa résidence. Bientôt, celui-ci quitta cette ville pour devenir ingénieur en chef à Mons et c'est à l'Athénée de cette ville que son fils fit ses humanités complètes. Plus tard, Léon Depermentier aimait à se rappeler cette époque et souvent il nous raconta que, dès son jeune âge, il avait l'habitude de se glisser dans le bureau de son père pour regarder ce que faisaient les dessinateurs; son père, loin de s'en impatienter, l'y encourageait plutôt et ce sont peut-être les leçons de choses qu'il prit alors qui décidèrent de sa carrière.

Le 9 octobre 1865, il entra à l'École préparatoire des Ponts et Chaussées avec 758 points sur 1000; ce début faisait bien augurer de la suite de ses études qui furent, en effet, brillantes: il obtint son diplôme d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées, le 8 juillet 1871 avec 849.6 points sur 1000. Nommé sous-ingénieur des Ponts et Chaussées le 27 août 1871, il fut placé sous les ordres de l'ingénieur en chef Cognioul qui s'occupait de la construction du chemin de fer de Bruxelles à Luttre. Mais à peine entré en service actif, il fut, le 6 novembre de la même année, nommé répétiteur du cours de construction à l'École spéciale des Ponts et Chaussées.

Il semble qu'il ne pût être encore qu'un pur théoricien, sans aucune idée de la pratique, mais son père avait eu la prévoyance de l'y initier dès son entrée à l'École spéciale. Pendant les missions que faisaient alors les élèves ingénieurs, il veillait à ce que son fils fût employé sérieusement, soit à la rédaction des projets, soit à leur exécution, et il ne man-

quait jamais de le mettre au courant des détails de ses propres travaux. C'est ainsi que le jeune ingénieur put, sans être embarrassé, prendre la direction des travaux pratiques de construction, quelques mois à peine après avoir quitté les bancs de l'École. Mais à cela ne se limitaient pas ses attributions : on lui fit faire en outre les interrogations d'hydraulique et de stabilité des constructions, diriger les exercices pratiques dépendant de ces cours et même faire faire aux élèves les opérations sur le terrain ! Il nous a souvent parlé, non sans amertume, du surmenage auquel il fut soumis à cette époque ; jusqu'en 1876, il dut se trouver à l'Université ou sur le terrain, presque tous les jours, pendant dix heures. Bien rarement il jouissait de quelque repos ; aussi sa santé ne résista-t-elle pas à ce régime et, bientôt, il sentit une fatigue cérébrale et une dépression nerveuse dont jamais il ne se remit complètement. Il disait, avec raison, qu'on avait abusé de lui.

En 1881, fut institué le cours de géométrie pratique (c'est-à-dire de topographie), détaché du cours de construction, et sa création fut confiée à Depermentier. Il se mit à la besogne avec ardeur et fit de cet enseignement, qui semble devoir être sec et aride, quelque chose de vivant et de vraiment scientifique ; nous avons suivi son cours en 1884-1885 et nous n'oublierons jamais avec quel feu et quel talent d'exposition le maître donnait ses leçons.

Mais cela signifiait pour lui un surcroît de travail que ne compensait pas suffisamment la nomination d'un nouveau répétiteur de construction : car, on profita de cette circonstance pour développer de plus en plus les travaux de « régime intérieur, » de sorte qu'il continua, comme auparavant, d'ignorer ce que c'est que le repos ou même le travail fait à l'aise.

Il fut nommé professeur ordinaire, le 17 octobre 1885, et, l'année suivante, il devint titulaire du cours d'hydraulique dont Boudin avait demandé à être déchargé. Successivement, il fut secrétaire et doyen de la Faculté des sciences et, enfin, secrétaire du Conseil académique en 1891-92.

En 1888, il avait été déchargé des interrogations d'hydraulique et de stabilité des constructions ainsi que des exercices dépendant du premier cours. En même temps qu'il cessait d'être répétiteur de fait sinon en titre, il était nommé chevalier de l'Ordre de Léopold (25 octobre 1888). A cette occasion ses élèves, anciens élèves et amis lui offrirent son portrait et nous nous souvenons encore de la cordialité avec laquelle il nous reçut et de la sympathie réelle que lui témoignèrent les étudiants.

Vers cette époque, la santé de Boudin laissait beaucoup à désirer et, à plusieurs reprises, Depermentier dut le remplacer dans une partie de son enseignement. Quand ce grand professeur dut prendre sa retraite (1892), Depermentier fut chargé définitivement des cours de stabilité des constructions et d'hydraulique : ce qui, joint à la topographie, formait un ensemble qui eût fait reculer un homme moins actif que lui. Il se consacra dès lors uniquement à son enseignement et remania l'ordonnance du cours de stabilité des constructions qui, fait chapitre par chapitre, question par question par Boudin, avait fini par manquer d'unité. Souvent, il nous entretenait des profonds changements qu'il projetait d'apporter à ce cours, ainsi qu'à celui d'hydraulique qu'il trouvait, non sans raison, peu à la hauteur de la science moderne, mais dont il n'avait pu jusqu'alors, faute de temps, s'occuper sérieusement. Nul doute qu'il n'eût donné suite à ses projets, si, pour son malheur, sommes-nous tenté de dire, il n'eût été nommé inspecteur des études de l'École spéciale du Génie civil et des Arts et Manufactures, le 11 avril 1895.

Il mit à diriger les études des élèves l'ardeur qu'il montrait à faire toute chose, mais sa situation était très difficile; les attributions des inspecteurs des études sont spécifiées de manière si vague par le règlement des Écoles qu'il ne savait pas où commençaient ni où finissaient ses droits et ses devoirs au point de vue administratif. Ses prédécesseurs avaient été, par suite des circonstances, les vrais directeurs de l'École spéciale et, alors qu'eux avaient été tout, il ne pouvait se résigner à

être fort peu de chose. Il en résulta une situation très délicate, très pénible, qui l'affecta profondément et finit même par l'aigrir. Mais, ayant du rôle et de la responsabilité de l'inspecteur des études vis-à-vis des étudiants la conception la plus haute, il voulut tout voir, tout faire par lui-même, ne se fiant à personne, même pour les besognes les plus infimes. Dès lors, il put se croire revenu aux plus mauvaises époques de surmenage qu'il eût jamais connues, mais il ne comprit pas à temps que la jeunesse et la santé lui faisaient défaut désormais pour supporter ce régime. Des avertissements répétés l'obligèrent à se faire décharger en 19 octobre 1899 de la seconde partie du cours de stabilité des constructions, mais ce sacrifice était insuffisant pour compenser l'augmentation constante de besogne administrative résultant de la progression rapide de la population des écoles. Les opérations des jurys de concours pour le recrutement du personnel technique des administrations de l'État lui prenaient aussi un temps précieux.

Malgré les conseils de ceux qui l'aimaient, malgré l'état toujours plus précaire de sa santé, il persista à vouloir accomplir une tâche impossible, au grand dam de son enseignement; il se débattait contre une accumulation de besogne arriérée de plus en plus grande, sans voir où il allait. Dans les dernières années cependant, une lassitude profonde, un immense découragement l'avaient envahi; il travaillait toujours, mais ses efforts étaient de plus en plus pénibles et stériles. Enfin, épuisé, à bout de forces, il s'éteignit le 23 octobre 1907, après de longues souffrances stoïquement supportées.

A la fin de sa carrière, il avait atteint dans le corps des Ponts et Chaussées le grade d'ingénieur en chef directeur de 1^{re} classe et, depuis 1896, il était officier de l'Ordre de Léopold.

Il est bien difficile de juger cette vie avec justice.

On a souvent reproché à Depermentier que son œuvre scientifique écrite fut nulle; le fait est vrai, mais combien excusable! Il fut, comme nous l'avons montré, dès son entrée dans l'enseignement, littéralement écrasé sous la besogne

matérielle; peut-on demander raisonnablement à quelqu'un qui a déjà donné des leçons, fait des interrogations, examiné des projets pendant huit à dix heures, de se mettre après cela à des travaux personnels? — Évidemment non! Les années où il fut répétiteur furent donc stériles au point de vue scientifique; plus tard, devenu professeur, il avait eu à peine le temps de se reconnaître que la besogne de l'inspection des études vint repousser chez lui à l'arrière-plan toute autre préoccupation. Et cependant, il y avait en lui l'étoffe d'un savant, car jamais on ne vit intelligence plus vive ni jugement plus sain; c'était un excellent professeur, car il possédait au suprême degré l'art de faire comprendre à ses auditeurs les raisonnements les plus compliqués. Un jour, un de nos collègues disait : « Je n'ai jamais rencontré personne qui sache mieux que Depermentier les choses qu'il connaît »; c'était vrai et il faut d'autant plus déplorer que les circonstances ne lui aient pas permis de donner la vraie mesure de ses moyens. Certes, il aurait pu, il aurait dû faire la part du feu dès sa nomination à l'inspection des études, mais il ne s'en rendit pas compte et se fit illusion sur ce qu'il lui était possible de faire : ce fut là sa grande faute et il l'a cruellement expiée.

Quant à l'homme, on lui rendra plus aisément justice. Il était foncièrement honnête, droit et bon, d'un naturel gai et cordial; on pouvait sans doute ne pas l'aimer, mais il forçait l'estime de tous ceux qui avaient des rapports avec lui. Sa franchise était parfois un peu rude, toujours tempérée d'ailleurs par une bienveillance foncière et un tact parfait; dur pour lui-même, il était exigeant pour les autres parce qu'il pensait devoir l'être. Pour les étudiants, il fut peut-être sévère, parce qu'il croyait à la nécessité d'une stricte discipline à un âge où il est facile de s'égarer; mais il leur était entièrement dévoué et, au fond, il était indulgent, car il aimait la jeunesse, même dans ses écarts. Et pour ceux qui, comme nous, l'ont connu intimement, ils seront unanimes à dire qu'il n'y eut jamais d'homme meilleur ni d'ami plus sûr.

F. KEELHOFF.